



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

**L'an 6 de Taharqa, l'année des « merveilles »
« Une chose pareille n'avait pas été vue depuis le temps des anciens [...] »
(Kawa V, l. 5)**

Hugues Perdriaud

Citer cet article :

H. Perdriaud, « L'an 6 de Taharqa, l'année des “merveilles”. “Une chose pareille n'avait pas été vue depuis le temps des anciens [...]” (Kawa V, l. 5) », *ENiM* 12, 2019, p. 281-298.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

L'an 6 de Taharqa, l'année des « merveilles »¹

« Une chose pareille n'avait pas été vue depuis le temps des anciens [...] »

(Kawa V, l. 5)

Hugues Perdriaud

SUR LES CINQ STÈLES contemporaines du règne de Taharqa découvertes à Kawa, au Soudan, en 1931 par l'équipe du Professeur Griffith², dans la cour du grand temple du site, baptisé « temple T », trois font explicitement référence à la sixième année du règne du souverain *koushite*. *Kawa IV*³ et *V*⁴ [fig. 1-2] mentionnent ce millésime dans la datation de leur récit historique, tandis que l'inventaire de *Kawa III*⁵ indique quelques éléments de dotation supplémentaires destinés aux fondations anciennes du domaine de Gématon⁶.

Si l'on s'appuie plus particulièrement sur le contenu des stèles IV et V, on constate que cette année a vu se succéder une série d'événements notables dans un règne qui débute, de nature à marquer ceux qui les ont vécus et, au-delà, le pays tout entier afin de servir l'image d'un roi légitime et efficient.

Une crue exceptionnelle, tout d'abord, dont l'ampleur qui aurait pu générer de nombreux dégâts⁷ a paisiblement transformé le paysage, assurant aux terres de futures récoltes importantes et éloignant durablement les fléaux agricoles que redoutaient les paysans de la région (nuisibles et insectes). L'avancée significative, ensuite, des travaux de restauration conduits dans le sanctuaire que le souverain avait initiés dès son accession au trône, avec la constitution d'un trésor composé d'ustensiles et de matériaux indispensables au culte⁸. Une visite d'Abalé, enfin, la propre mère du monarque qui, partie de la lointaine Nubie, se lance dans un long voyage pour venir voir son fils alors établi à Memphis.

¹ Mes remerciements vont à M. D. Devauchelle et Mme G. Widmer, professeurs à l'IPEL de l'Université Charles de Gaulle de Lille qui m'ont guidé, de 2011 à 2013, dans mes recherches relatives aux stèles de Taharqa découvertes à Kawa.

² Respectivement *Kawa III, IV, V, VI et VII*, M.F.L. MACADAM, *The Temples of Kawa I. The Inscriptions 1. Texts*, Oxford, 1949, p. 4-44, et *The Temples of Kawa I. The Inscriptions 2. Plates*, Oxford, 1949, pl. 5 à 14. Pour la reproduction des stèles IV et V, on se reportera aux annexes A et B du présent article.

³ Musée de Khartoum, 2678. B. PORTER, R.L.B. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings III. Nubia*, Oxford 1952, p. 187.

⁴ Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, AEIN 1712.

⁵ Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, AEIN 1707

⁶ Nom antique du site, J. BREASTED, « A City of Ikhnaton in Nubia », *ZÄS* 40, 1903, p. 106-113.

⁷ Comme ce fut probablement le cas en l'an 3 du règne et qui conduisit à des travaux de restauration du mur d'enceinte de Djémé : H. CARTER, G. MASPERO, « Report of Work done in Upper Egypt (1902-1903) », *ASAE* 4, 1903, p. 178-180, ainsi qu'à Médiynet Habou : H. GAUTHIER, « Les stèles de l'an III de Taharqa de Médiynet Habou », *ASAE* 18, 1919, p. 190.

⁸ Pour J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes : à propos d'un ouvrage récent », *BIFAO* 51, 1952, p. 21, c'est en l'an 6 qu'« il prend la décision de construire un nouveau temple (IV, 14-15) ». Les premières dotations spécifiques seront faites deux ans plus tard.

Cet exceptionnel périple, comparé à l'épisode mythologique des retrouvailles d'Isis avec son fils Horus, sert la geste royale dans un contexte général de prospérité en renforçant l'idée que cette année-là fut véritablement celle qui vit s'accomplir des *merveilles*.

Les récits

Kawa IV

(1) An 6, sous la majesté de l'Horus *Aux apparitions élevées*, le Nebty *Aux apparitions élevées*, l'Horus d'or *Qui protège les Deux Terres*, le Roi de Haute et Basse Égypte Khounéfertoumrê, le Fils de Rê Taharqa – qu'il vive éternellement ! – vraiment aimé de Maât, à qui (2) Amon a donné la Maât, qu'il vive éternellement !

Alors, Sa Majesté étant le seigneur du rajeunissement, vaillant, le héros unique, un roi fort sans pareil, un régent comme Atoum, l'amour de lui (3) gagne les pays comme Rê quand il apparaît dans le ciel ; le fils de Rê comme Onouris, son règne étant fait de millions d'années comme (celui de) Tatenen ; dont le pas (4) est rapide et les sandales larges, envoyant sa flèche avec (tant de) puissance qu'il a le pouvoir sur les chefs, piétinant les montagnes sous le pied dans la poursuite de ses (5) ennemis avec le combat sur son bras fort ; qui massacre des centaines de milliers, (celui) à la vue duquel chaque visage est effrayé et que chacun rejoint quand il apparaît avec (6) le désir de se battre dans le cœur chaque jour. Il ne traîne pas, son métier étant de commander le déroulement de la bataille, son nom circulant dans les terres proches et dans (7) les hauts pays grâce à la vaillance de son puissant bras.

Alors, quand Sa Majesté se trouvait à Ta-Séty en tant que jeune homme, un frère du roi, avenant, elle vint en voguant (8) vers le Nord jusqu'à Thèbes parmi les autres jeunes hommes que le Roi Shabataka – juste de voix ! – avait envoyés chercher à Ta-Séty, en sorte qu'elle fut (9) avec lui parce qu'il l'aimait plus que ses autres frères. Elle passa par ce nome d'Amon de Gématon pour pouvoir se prosterner devant les doubles portes du temple ensemble avec (10) l'armée de Sa Majesté qui faisait voile vers le Nord avec elle. Il constata que le temple avait été bâti en briques et que le sable (11) alentours atteignait son toit, celui-ci étant recouvert de terre à une saison de l'année où l'on craignait que la pluie advienne. Le cœur de Sa Majesté tomba dans (12) la tristesse à ce sujet avant même qu'elle n'apparaisse comme roi, comme Roi de Haute et Basse Égypte, l'uraeus posé sur sa tête. Dès que son nom devint « l'Horus Qakhaou », il se souvint de ce (13) temple qu'il avait vu au temps où il était jeune homme, dans la première année de son règne⁹.

Sa Majesté dit alors à ses compagnons : « voyez, mon cœur est favorable à la restauration du temple (14) de mon père Amon-Rê de Gématon parce qu'il est bâti de briques et recouvert de terre, ce n'est pas (15) convenable dans les esprits. Ce dieu a été¹⁰ en ce lieu sans qu'on sache ce que la pluie avait causé. (Pourtant,) il est celui qui a protégé ce temple jusqu'à ce que mon règne advienne (16) parce qu'il sait que moi, le fils qu'il a engendré, j'ai fait des monuments pour lui¹¹. Les mères de ma mère lui ont été consacrées (17) par leur frère, le Grand, le Fils de Rê, Alara, justifié, qui (a) dit : « Ô toi, dieu qui connais celui qui lui est fidèle, rapide, qui viens à celui qui l'appelle, (18) considère pour moi la matrice de mes [mères] et établis leurs enfants sur

⁹ Comprendre ici que c'est dans la première année de son règne qu'il décide de restaurer le temple qu'il avait vu délabré au temps de sa jeunesse. Le positionnement de la virgule dans la traduction qu'il a publiée a induit Macadam en erreur puisqu'il a compris que le roi était encore jeune homme quand il accéda au trône (K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, Warminster 1972, Oxford 1996 (3^e éd.) (dorénavant cité TIP), p. 166, paragraphe 133).

¹⁰ C'est-à-dire a été adoré, maintenu.

¹¹ Probable références aux restaurations et embellissements réalisés en Égypte dès son accession au trône : stèle de Médinet Habou, H. CARTER, « Report of Work done in Upper Egypt, 1902-1903, IV, Stela of Taharqa », *ASAE* 4, 1903, p. 179.

la terre. Agis pour eux comme tu l'as fait pour moi et donne leur d'atteindre **(19)** ce qui est bon". Le dieu a prêté l'oreille à ce qu'Alara avait dit à notre sujet et me fit apparaître comme roi, comme il le lui avait demandé. Combien il est bon de faire pour lui ces choses **(20)**, pour son cœur, ces actes, pour lui, ces actions, afin qu'il soit satisfait. »

Ils dirent à Sa Majesté : « tout ce que tu dis est vrai : tu es son fils qui embellis son monument. » Sa Majesté envoya **(21)** son armée à Gématon avec de nombreux groupes (d'ouvriers) et de bons artisans en nombre inconnu, un chef des travaux étant **(22)** là avec eux pour superviser le travail dans ce temple tandis que Sa Majesté demeurait aux Murs-Blancs.

Alors, ce temple fut construit en bonne et solide pierre blanche, excellente **(23)** et résistante, taillée avec un travail durable, sa façade à l'ouest, sa Maison de l'or, ses colonnes d'or, le parement **(24)** étant d'argent.

Ses pylônes étant construits et ses portes installées, il fut marqué au nom complet de Sa Majesté. Ses nombreux arbres ont été plantés **(25)** en terre, ses lacs¹² creusés avec son Château du natron, étant doté en argent, en or **(26)** et en cuivre, en quantités inconnues. (Alors,) ce dieu a été installé pour y demeurer, resplendissant et efficient pour toujours. **(27)** La récompense pour (avoir fait) cela est la vie, la prospérité et l'établissement sur le Trône d'Horus pour toujours.

Kawa V

(1) An 6, sous la Majesté de l'Horus *aux apparitions élevées*, le Nebty *aux apparitions élevées*, l'Horus d'or *qui protège les Deux terres*, le Roi de Haute et Basse Égypte, Khounefertoumrê, le fils de Rê, Taharqa, vivant éternellement, l'aimé de Maât, à qui Amon a donné Maât, qu'il vive éternellement !

Sa Majesté, c'est celui qui aime le dieu **(2)**, tandis qu'il a passé le jour et la nuit en recherchant ce qui est utile aux dieux, relevant leurs temples [de leurs villes ?] tombés en ruines, façonnant leurs statues comme la première fois, construisant leurs magasins et dotant **(3)** les autels, leur consacrant des offrandes divines de chaque sorte, faisant d'or fin, d'argent et de cuivre leurs tables d'offrandes. Ainsi, le cœur de Sa Majesté est satisfait de faire ce qui est bénéfique pour eux, chaque jour.

Ce pays a été inondé **(4)** dans son temps¹³ comme il l'avait été dans le temps du Seigneur de toute chose, chaque homme dormant jusqu'à l'aube sans dire, « Ah si seulement j'avais cela totalement ! ». La *maât* est établie dans tous les pays, *l'iséfet* étant maintenue¹⁴ à terre **(5)**. Des merveilles sont advenues au temps de Sa Majesté, dans la sixième année de son règne. Une chose pareille n'avait pas été vue depuis le temps des anciens tant son père Amon-Rê l'aime grandement. Sa Majesté **(6)** a prié son père Amon-Rê le seigneur des Trônes des Double pays, pour une inondation, afin d'empêcher que la famine n'advienne dans son temps. Or, tout ce qui sort de la bouche de Sa Majesté, son père Amon fait que cela advienne immédiatement.

Alors, vint le temps du surgissement de l'inondation **(7)**, elle continua à croître grandement et le fit plusieurs jours durant en augmentant d'une coudée quotidiennement. L'inondation entra dans les montagnes du Pays du Sud et recouvrit les tertres du Pays du Nord, le pays étant comme le Noun, inerte, **(8)** la terre neuve n'étant pas reconnaissable du fleuve. L'inondation déborda de

¹² Sans doute une exagération pour désigner des bassins et de puits de taille modeste comme ceux mis au jour *in situ* : M.F.L MACADAM, *The Temples of Kawa II. History and Archaeology of the Site 2. Plates*, Oxford, 1955, planche 7.

¹³ Comprendre son temps de règne

¹⁴ *Ddm* : piqué. Török suggère que cette formule correspondait à un rituel réel : L. TÖRÖK, *The kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization, HdO I/31*, Leyde, 1997, p. 216.

vingt et une coudées, une paume et deux doigts et demi au quai de Thèbes¹⁵. Sa Majesté fit qu'on apporte les annales des ancêtres afin de constater les crues advenues en leur temps. On ne trouva rien de comparable.

(9) Ainsi, l'eau du ciel dans Ta-Séty faisait briller les tertres jusqu'à leurs limites. Chaque habitant de Ta-Séty était inondé de toute chose¹⁶. L'Égypte était en fête et remerciait les dieux pour Sa Majesté. Le cœur de Sa Majesté était heureux de ce que (son père) (10) Amon avait fait pour elle, présentant l'offrande divine à tous les dieux.

Alors, Sa Majesté dit : « Mon père Amon-Rê, Seigneur des trônes du Double pays, a réalisé pour moi ces quatre belles merveilles en une seule année, dans la sixième de mon apparition en tant que roi. Rien de (11) similaire n'avait été fait depuis l'époque des anciens. L'inondation a surgi comme le voleur de bétail¹⁷. Elle a recouvert le pays dans sa longueur. Rien de comparable ne fut trouvé dans les archives de l'époque des anciens. Personne ne disait : "J'ai entendu cela de mon père". Elle a rendu (12) la campagne magnifique dans son étendue, tuant les rampants et serpents qui étaient dans ses replis¹⁸. Elle a repoussé les dévastations des criquets et n'a pas laissé le vent du sud la faire refluer¹⁹. (13) J'ai engrangé la récolte à destination des greniers en quantité inconnue avec de l'orge du Sud et de l'orge du Nord, et toute plante poussant sur le sol ».

J'étais venu de Ta-Séty au milieu des compagnons²⁰ du roi que Sa Majesté (14) avait mandés. J'étais avec lui, il m'aima beaucoup plus que ses frères et que tous ses enfants²¹, étant distingué d'entre eux par Sa Majesté, de sorte que je circonvenais le cœur des « pat », l'amour de moi précédant tous les hommes. (15) J'ai reçu la couronne à Memphis après que le faucon fut parti vers le ciel et après que mon père Amon a ordonné pour moi que toutes les Deux Terres et les pays étrangers soient placés sous mes sandales. Le sud étant jusqu'à Rétéhou-Qabet, le nord jusqu'à Qéb(16)eh-Hor, l'est jusque-là où Rê se lève et l'ouest jusqu'ou il se couche.

Ma mère demeurait à Ta-Séty, la sœur du roi²² bien aimée, la mère du roi, Abalé, qu'elle vive ! Or (17) j'étais loin d'elle depuis que j'avais vingt ans et que j'étais allé avec Sa Majesté dans le Pays du Nord. Alors, elle est venue, naviguant vers le nord pour me voir après de (18) nombreuses années. Elle me trouva alors que j'étais apparu sur le trône d'Horus, ayant reçu la couronne de Rê, ayant réuni les Deux Maîtresses sur mon front, tous les dieux étant en protection de mon corps. Elle était grandement (19) réjouie après avoir constaté les perfections

¹⁵ Attestée par une inscription: J. VON BECKERATH, « The Nile Level Records at Karnak and their Importance for the History of the Libyan Period », *JARCE* 5, 1966, p. 53, 35.

¹⁶ Sous-entendu, chacun profitait de l'abondance induite par cette crue exceptionnelle.

¹⁷ Probablement pour montrer la rapidité de l'événement. Sens positif selon M.F.L. MACADAM, *Kawa I. Texts*, p. 29, n. 31.

¹⁸ On parle probablement ici de vers infestant le sol et nuisibles pour les récoltes, A. VINOGRADOV, « "Snakes" in the Field », *SEAP* 11, 1992, p. 31-36.

¹⁹ T. EIDE, T. HÄGG, R.H. PIERCE, L. TÖRÖK, *Fontes Historiae Nubiorum, Textual sources for the History of the Middle Nile region between the Eighth century BC and the Sixth century AD I*, Bergen, 1994 (dorénavant cité FHN I), p. 152 « and it prevented the (scorching) south winds from stealing (the harvest) *nn rdj.nf 3w' rsw*. On suppose ici qu'il s'agit d'un vent arrachant *des récoltes* (the harvest) mais ce terme (récolte, grains...) n'est mentionné nulle part dans la phrase. Or, vu le contexte, je propose plutôt de parler de l'inondation elle-même sur laquelle le vent n'a aucune emprise parce qu'il n'est pas en mesure d'en bloquer la dispersion, donc rendre son action de fertilisation moins efficace.

²⁰ *Snw nsw*. Sans doute doit-on considérer ici le terme dans son acception la plus large sans se limiter à des considérations purement familiales. Gozzoli propose même d'y voir un groupe particulier de proches du souverain parmi lesquels son héritier pourrait être choisi : R. GOZZOLI, « Kawa V and the Taharqo's By3wt: Some aspects of Nubian Royal Ideology », *JEA* 95, 2009, p. 241, note (u).

²¹ La référence aux *msw(t)* ici suggère une distinction faite entre ceux-ci et les *snw* mentionnés deux fois : peut-être une distinction faite sur un lien de parenté *stricto sensu* ?

²² Un titre qui continue à être usité après la mort du souverain en question, probablement Piânkhry (M.F.L. MACADAM, *Kawa I. Texts*, p. 32, n. 49).

de Sa Majesté, à la façon d'Isis voyant son fils Horus apparu sur le trône de son père Osiris, après avoir été enfant au milieu du marais de Chemnis. (20) La Haute et la Basse Égypte, tous les pays étrangers touchaient la terre devant la mère du roi. Tous étaient en grande fête, les petits comme les puissants. Ils ont acclamé la mère du roi (21) en disant : « Isis, comme Horus la reçut, était comme cette mère après qu'elle eut rejoint son fils, le Roi de Haute et Basse Égypte Taharqa, puisse-t-il vivre éternellement, l'aimé des dieux. Puisses-tu être vivant pour toujours, suivant l'ordre de ton père Amon (22), dieu excellent qui aime celui qui l'aime, qui reconnaît celui qui lui est loyal, qui a fait que ta mère te rejoigne en paix après avoir vu les perfections qu'il fit pour toi. Ô roi puissant, que tu vives et que tu sois en bonne santé, comme l'Horus vivant pour sa mère Isis. Tu es celui qui est apparu sur le trône d'Horus pour toujours et à jamais.

Des monuments antidatés

Les stèles Kawa IV et V mentionnent clairement, dès leurs premiers cadrats de texte, l'an 6 du règne sans toutefois donner d'indications de mois, ni encore moins de jour. En cela, elles ne diffèrent pas des autres monuments du corpus qui ne se révèlent jamais plus précis à l'exception de Kawa VII, la stèle inaugurale de l'an 10. Ce choix peut s'expliquer par le fait que ces deux récits « historiques » ne se focalisent pas sur un événement particulier mais qu'ils considèrent plutôt un ensemble de faits survenus et relatés à la façon d'une rétrospective.

L'absence de ces indications plus précises pose dès lors la question de la période effective de la composition des textes. En d'autres termes, si ces deux monuments sont dits « de l'an 6 », cela ne signifie pas pour autant qu'ils aient été gravés à cette période. Kawa IV, en effet, après avoir relaté la première visite de Taharqa, alors prince héritier, au sanctuaire de Gématon et la tristesse qu'il conçut devant son état de délabrement, enchaîne sur le rappel du pacte qui lie la dynastie à Amon-Rê depuis l'engagement pris par son lointain fondateur, Alara. Ce serment explicite le zèle avec lequel, une fois monté sur le trône, Taharqa s'est empressé de restaurer le site et de le développer en y faisant élever un temple en pierres dont la beauté et la solidité sont vantées. Or, dans cette description, lignes 22 à 27 du texte, on fait clairement référence à un monument achevé puisque :

[...] Ses nombreux arbres ont été plantés (25) en terre, ses lacs²³ creusés avec son Château du natron, étant doté en argent, en or (26) et en cuivre, en quantités inconnues. (Alors,) ce dieu a été installé pour y demeurer, resplendissant et efficient pour toujours.

On peut donc en déduire que la composition du texte et sa gravure sont postérieures à l'achèvement du sanctuaire en l'an 10. L'implantation du monument, *in situ* étaye par ailleurs cette observation. Dressé à moins d'un mètre de la paroi sud-est de la cour du temple, il n'a pu y être positionné qu'une fois le travail d'ornementation des sculpteurs achevé, soit après l'an 6, date à laquelle le temple devait se résumer à ses fondations et à son plan au sol.

Concernant Kawa V, l'aspect rétrospectif de son récit et le fait que celui-ci ait trois parallèles contemporains connus dont deux portent la même date²⁴ plaident en faveur d'une composition effective à la fin de cette sixième année de règne pour laquelle on n'aura retenu

²³ Plutôt des bassins et des puits de taille modeste.

²⁴ Mata'ana et Coptos dont les reproductions sont présentées par V. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa*, Le Caire, 1930, pl. V-VI et VIII-IX.

que les événements majeurs et prodigieux. Cependant, le positionnement de la stèle en exacte symétrie à Kawa IV (paroi nord-est de la cour)²⁵, peut aussi suggérer que les deux inscriptions ont été réalisées à peu de temps l'une de l'autre ou, plus précisément pour Kawa V, plus proche de l'an 10 que de l'an 6.

Le fait que ces deux stèles soient antidatées ne constitue pas un procédé exceptionnel²⁶ puisque ce qui est gravé dans la pierre est de l'ordre du symbole. Ce qui compte effectivement, c'est de conserver la trace et la mémoire d'une succession de faits extraordinaires qui s'expliquent par une tradition de confiance réciproque entre Amon-Rê, le maître des lieux, et le souverain (*l'engagement d'Alara* sur lequel nous reviendrons plus loin), tradition qui légitime d'autant plus son pouvoir et l'ancre dans la durée.

L'année du couronnement ?

En cette sixième année de règne, Taharqa se trouve à Memphis où Shabaka avait installé le centre du pouvoir trois décennies auparavant²⁷, son successeur, Shabataka, l'y ayant maintenu. La présence du souverain dans la région est dictée par des impératifs à la fois géopolitiques face à la menace constante représentée par les Assyriens mais aussi symboliques, puisque c'est à Memphis que le pharaon fut couronné :

J'ai reçu la couronne à Memphis après que le faucon fut parti vers le ciel et après que mon père Amon a ordonné pour moi que toutes les Deux Terres et les pays étrangers soient placés sous mes sandales. Le sud étant jusqu'à Rétéhou-Qabet, le nord jusqu'à Québeh-Hor, l'est jusque-là où Rê se lève et l'ouest jusqu'ou il se couche²⁸.

Le récit de Kawa V confirme qu'il y résidait toujours au moment de l'exceptionnelle inondation accompagnée de pluies : la reine Abalé, sa mère, entreprend un remarquable et très long voyage pour rejoindre son fils qu'elle n'a plus revu depuis longtemps.

Lorsque Macadam livra son étude complète du site et de ses témoignages archéologiques, il émit l'hypothèse que l'an 6 fut aussi celui du couronnement de Taharqa consécutif à une période de corégence avec son frère et prédécesseur. Pour étayer sa démonstration, il partit du contenu des deux stèles datées de cette année-là. Bien que cette théorie fut rapidement contredite et qu'elle l'est toujours plus d'un demi-siècle après la parution de *Kawa*, il paraît utile d'en rappeler ici les grandes lignes ainsi que les principaux points d'achoppement. Tout provient de l'interprétation de cet extrait provenant de la stèle IV repris avec une légère variante dans la suivante²⁹ :

Stèle IV : Alors, quand Sa Majesté se trouvait à Ta-Séty en tant que jeune homme, un frère du roi, avenant, elle vint en voguant (8) vers le Nord jusqu'à Thèbes parmi les autres jeunes

²⁵ Ce qui n'est pas l'effet du hasard mais d'une volonté de lecture particulière des deux récits, L. TÖRÖK, *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian art: The Construction of the Kushite mind (800 BC-300 AD)*, Leyde, 2002, p. 287.

²⁶ Une pratique que l'on retrouve sur la « stèle du mariage » de l'an 34 de Ramsès II, Ch. KUENTZ, P. LACAU, « La "stèle du mariage" de Ramsès II », *ASAE* 25, 1925, p. 181-238.

²⁷ K.A. KITCHEN, TIP, p. 378-379 ; R.G. MORKOT, *The Black Pharaohs, Egypt's Nubian Rulers*, Londres, 2000, p. 208.

²⁸ *Kawa V*, l. 15-16.

²⁹ Et pour Leclant et Yoyotte, d'une façon beaucoup plus officielle donc explicite pour une diffusion plus large : J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes : à propos d'un ouvrage récent », *BIFAO* 51, 1952, p. 19.

hommes que le Roi Shabataka – juste de voix ! – avait envoyés chercher à Ta-Séty, en sorte qu'elle fut (9) avec lui parce qu'il l'aimait plus que ses autres frères.

Stèle V : J'étais venu de Ta-Séty au milieu des compagnons du roi que Sa Majesté (14) avait mandés. J'étais avec lui, il m'aima beaucoup plus que ses frères et que tous ses enfants, étant distingué d'entre eux par Sa Majesté, de sorte que je circonvénais le cœur des « pat », l'amour de moi précédant tous les hommes.

On y constate que Taharqa, alors jeune prince, semblait déjà jouir de l'intérêt particulier de la part du souverain en place. Pour Macadam, c'est à l'occasion de ce déplacement des troupes de Nubie jusqu'à Thèbes où Shabataka s'est provisoirement établi que celui-ci décide d'officialiser l'association de ce frère au trône³⁰.

Leclant et Yoyotte ont très rapidement montré que les deux passages des textes IV et V n'étaient pas aussi catégoriques et que le processus de distinction de Taharqa avait vraisemblablement débuté au moment où le prince a fréquenté de manière plus régulière et rapprochée l'immédiat entourage du roi, faisant remarquer ses propres compétences³¹ :

[...] de sorte que je circonvénais le cœur des « pat », l'amour de moi précédant tous les hommes.

Macadam propose de voir dans le fameux an 6 qui constitue la trame des deux stèles, la première année de règne en nom propre de Taharqa dont le couronnement constitue la première des « quatre merveilles ». Or, ce scénario pose un évident problème de chronologie relevé, en particulier, par Kitchen. Il s'appuie en effet sur l'âge du prince au moment du voyage qui le mène à Thèbes. En tant que fils du pharaon Piânkhry, sa naissance n'a pu intervenir qu'avant 716, année supposée de la mort du roi³². Après les 15 années de règne de Shabaka puis les 12 de son successeur, Taharqa ne pouvait compter moins de 27 à 30 ans au moment de son couronnement.

À la ligne 17 de Kawa V, le souverain parle et dit qu'il était âgé de vingt ans lorsqu'il quitta sa mère pour rejoindre le roi. Pour Kitchen, cette mention, rapprochée de la remarque précédente, corrobore le fait qu'il a effectivement participé aux opérations militaires lancées par Shabataka dès son arrivée au pouvoir pour contenir les Assyriens³³. Si l'on suit l'hypothèse de Macadam, Taharqa, né aux alentours de 710, n'aurait été qu'un enfant au moment de cet événement, ce qui remettrait en question sa participation effective à la bataille. Or, si le jeune prince a bien été distingué par son prédécesseur comme l'indiquent les textes et que celui-ci lui a accordé sa confiance, on voit mal pourquoi il ne lui aurait pas également confié la supervision de l'intervention militaire³⁴. Un héritier présomptif légitime est aussi

³⁰ Les questions sur la généalogie des souverains koushites ainsi que sur le mode de succession continuent à opposer les spécialistes. Un résumé documenté des pistes actuelles est fourni par D. KAHN, « The Royal Succession in the 25th Dynasty », *MittSAG* 16, 2005, p. 158-162.

³¹ J. LECLANT, J. YOYOTTE, *BIFAO* 51, p. 18-20.

³² K.A. KITCHEN, TIP, p. 165, considère un intervalle allant de 717 à 713 et propose une naissance aux alentours de 720.

³³ Lors de la bataille d'Eltekeh, K.A. KITCHEN, TIP, p. 383-384, proposition sujette à débat : R.G. MORKOT, *The Black Pharaohs*, p. 224-225.

³⁴ Même si aucun document ne l'atteste expressément, y compris dans les sources assyriennes : K.A. KITCHEN, TIP, p. 159.

celui qui prouve sa vaillance et ses capacités sur le terrain.

En l'an 6, Taharqa qui est âgé peu ou prou de 35 ans est donc effectivement souverain depuis six années. Son couronnement est intervenu en 690, au cours de la première année de son règne, à Memphis³⁵ où il se trouvait et non pas à Napata comme l'avait été Piânkhy, son père³⁶. On peut avancer que le choix de cette ville a été dicté par des considérations à la fois pratiques et symboliques. À la mort de Shabataka³⁷, en effet, le prince héritier devait se trouver à Memphis ou dans sa proche région afin de maintenir l'équilibre géopolitique établi par ses immédiats prédécesseurs face aux prétentions des princes de Saïs et à la pression assyrienne. Par ailleurs, la plus ancienne capitale du royaume constituait l'une des références majeures dans son histoire et dans la pérennité de sa destinée. La volonté des souverains koushites de placer l'ensemble de l'Égypte et de la Nubie sous une seule et même incontestable autorité, depuis la mise en coupe réglée des principautés opérée par Piânkhy³⁸, animait également le nouveau pharaon.

Les noms qui forment sa titulature sont le reflet de cet héritage³⁹. Taharqa est *Hw-T3wy*, celui qui protège les Deux Terres, comme Ptah ainsi désigné sur des inscriptions monumentales de la XXV^e dynastie⁴⁰. Il intègre aussi et de façon totalement originale la figure divine de Néfertoum⁴¹ à son nom de Rê dont la restitution peut se lire de deux façon : *Nfrtm-Hw-R'*, « Néfertoum protège Rê » en faisant référence au rôle de la divinité en avant de la barque solaire ou, encore, *Hw-Nfrtm-R'*, « Celui protégé de Rê et de Néfertoum ». Ce nom de couronnement le rattache donc conjointement aux théologies héliopolitaine et memphite, plus particulièrement à aux figures de Rê et de Ptah dont les cultes sont, par ailleurs, attestés au temple de Kawa⁴².

C'est donc en monarque de plein droit et reconnu comme tel que Taharqa reçoit son auguste mère.

³⁵ Kawa V, l. 15. D. KAHN, « Was there a Co-regency in the 25th Dynasty ? », *MittSAG* 17, 2006, p. 140.

³⁶ Le roi était toutefois symboliquement présent dans le sanctuaire du Gebel Barkal par le truchement d'une statue colossale qui y recevait un culte : L. TÖRÖK, « The Birth of an Ancient African Kingdom, Kush and Her Myth of the State in the First Millenium BC », *CRIPEL, Suppl.* 4, Lille, 1995, p. 67.

³⁷ Lui-même probablement intronisé à Thèbes si l'on se réfère au titre de « Taureau puissant apparu à Thèbes » mentionné sur l'inscription de l'an 3 au quai de Karnak, K.A. KITCHEN, TIP, p. 383, et au fait qu'il fit venir à lui princes et troupes de Nubie une fois monté sur le trône, *Kawa IV*, l. 7-8.

³⁸ Campagne de l'an 20 relatée dans la grande stèle triomphale de l'an 21, FHN I, p. 62-118.

³⁹ J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Berlin, 1984, p. 109

⁴⁰ J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, *BiEtud* 36, Le Caire, 1965, p. 343.

⁴¹ Le musée du Louvre possède une figurine de bronze incrustée d'or représentant le dieu dans le style archaïsant propre à la XXV^e dynastie : E 10665 (G. LEGRAIN, *Collection H. Hoffmann, catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris, 1894, N° 382). Concernant la personnalité de ce dieu : R. ANTHES, « Zum Ursprung des Nefertem », *ZÄS* 80, 1955, p. 81-89.

⁴² Une statuette de Ptah en granit de 65 cm a été retrouvée en deux morceaux lors des fouilles de Griffith : M.F.L. MACADAM, *Kawa II. Texts*, p. 137 ; *id.*, *Kawa II. Plates*, pl. LXXI. Photo récente : J.R. ANDERSON, D.A. WELSBY, *Sudan, ancient treasures*, British Museum press, Londres, 2004, p. 154. Une autre en bronze a également été découverte accompagnée d'une représentation de Rê dans l'hypostyle, n° 2698 et 2699 au catalogue du Sudan National Museum : H. IDRIS, E. KORMYSHEVA, *Gods and Divine Symbols of the Ancient Sudanese Civilisation*, Moscou, 2006, entrées 97 et 98, p. 119-121.

Abalé, reine-mère et sœur de roi

Dans le récit gravé sur la stèle V, l'épisode de la visite de la mère du roi commence par l'évocation d'une séparation qui remonte à plusieurs années. Taharqa évoque à la première personne son jeune âge au moment où, appelé par son frère, il doit quitter Napata pour Thèbes (l. 16-17) :

Ma mère demeurait à Ta-Séty, la sœur du roi bien aimée, la mère du roi, Abalé, qu'elle vive !
Or, j'étais loin d'elle depuis que j'avais vingt ans et que j'étais allé avec Sa Majesté dans le Pays du Nord.

Il ne la reverra qu'une fois devenu roi lui-même, soit une décennie plus tard⁴³. Ce passage, presque intimiste, témoigne d'une piété filiale qui dépasse pourtant le simple cadre humain pour s'inscrire dans une logique plus élevée : Abalé, comparée par la suite à Isis retrouve son fils Horus, devenu roi et tout le monde alentours se réjouit de l'événement.

Macadam a suggéré un lien étroit entre le couronnement du souverain et la visite de sa mère dans laquelle il a vu la dernière des merveilles intervenue dans cette sixième année. Or, la date contestée de l'intronisation ayant été remplacée dès la mort de Shabataka, c'est la question de l'objet du périple d'Abalé à cette époque de l'an 6 qui se pose. Pourquoi la reine mère aurait-elle entrepris ce déplacement long de plusieurs semaines si longtemps après les cérémonies d'intronisation ?

Török, en s'appuyant sur l'inscription postérieure d'Anlamani⁴⁴ qui reprend une formulation similaire note que cet épisode de la fin du récit de la stèle V n'est pas en relation avec l'année de l'exceptionnelle crue mais qu'il constitue un rappel d'événements antérieurs qui ont accompagné l'accession au trône du jeune roi⁴⁵. Il faudrait donc comprendre ce déplacement comme un voyage rituel s'inscrivant dans une série d'actes officiels immédiatement concomitants au couronnement. Si ce procédé de retour en arrière n'est pas inédit dans ce type de texte au service de l'édification de l'image d'un souverain – Kawa IV étant, elle-même après tout, antidatée – on se demande quel en serait ici l'intérêt. Pour répondre à cette interrogation, il convient de s'intéresser plus avant au rôle joué dans cette première dynastie royale koushite par la parentèle féminine des souverains. Héritières des attributions des *épouses du dieu* réservées aux épouses royales du Nouvel empire égyptien⁴⁶, elles en ont toutefois représenté une variation spécifique qui demeure encore mal connue et qui a évolué vers un statut tout à fait original⁴⁷. Alors qu'à Thèbes, la succession des divines adoratrices se pérennise par le principe de l'adoption⁴⁸ à des fins stratégiques, et que les souverains de la XXV^e dynastie ne sont jamais représentés accompagnés d'une épouse ou de leur mère⁴⁹, à Napata ces figures féminines se retrouvent sur les monuments, officiant lors de cérémonies au même titre que le roi. Elles revêtent une fonction qui les associe étroitement au pouvoir du souverain et au continuum dynastique.

⁴³ 18 ans pour K.A. KITCHEN, TIP, p. 389.

⁴⁴ Fils de Senkamanisken, Kawa VIII, FHN I, p. 216-228.

⁴⁵ FHN I, p. 158.

⁴⁶ Initiées par la reine Ahmès-Néfertary qui reçut un culte par la suite, M. GITTON, *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Paris, 1984, p. 28.

⁴⁷ L. TÖRÖK, *CRIPEL suppl.* 4, p. 92-97.

⁴⁸ Aménirdis I est fille de Kashta, Chépénoupet II, fille de Piânkhy et Aménirdis II fille de Taharqa : A. DODSON, D. HILTON, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Le Caire, 2004, p. 234-240.

⁴⁹ J. LECLANT, *BiEtud* 36, p. 333.

La notion de consécration de certaines de ces femmes est un concept récurrent qui se trouve illustré dans les stèles IV et VI, repris et développé par la suite dans les récits de la deuxième dynastie napatéenne. Au même titre que le souverain régnant accède au pouvoir parce qu'il est destiné à le faire, sa mère, sa sœur et son épouse servent également un dessein divin avant même leur propre naissance. Taharqa fait référence au souvenir de cette consécration décidée par son aïeul dans deux passages :

Kawa IV : Les mères de ma mère lui ont été consacrées (17) par leur frère, le Grand, le Fils de Rê, Alara, justifié, qui (a) dit :

« Ô toi, dieu qui connais celui qui lui est fidèle, rapide, qui viens à celui qui l'appelle, (18) considère pour moi la matrice de mes [mères] et établis leurs enfants sur la terre. Agis pour eux comme tu l'as fait pour moi et donne leur d'atteindre (19) ce qui est bon. »

Le dieu a prêté l'oreille à ce qu'Alara avait dit à notre sujet et me fit apparaître comme roi, comme il le lui avait demandé. Combien il est bon de faire pour lui ces choses (20), pour son cœur, ces actes, pour lui, ces actions, afin qu'il soit satisfait.

La position du roi est d'ailleurs acceptée par tous puisque la suite du récit nous apprend que :

Ils dirent à Sa Majesté : « tout ce que tu dis est vrai : tu es son fils qui embellis son monument ».

Kawa VI : Sa Majesté (22) a fait cela parce qu'il aime grandement son père Amon-Rê, Seigneur de Gématon et parce qu'il sait qu'il est favori dans son cœur, qu'il vient rapidement à celui qui l'appelle, grâce au prodige qu'il a réalisé pour sa mère alors qu'elle était dans le ventre avant qu'elle enfante. La mère de sa (= le roi) mère lui a été consacrée par son frère, le Grand⁵⁰, le Fils de Rê, Alara (23) [justifié] qui a dit :

« Ô dieu favorable, rapide, qui viens à celui qui l'appelle, considère ma sœur pour moi, une femme qui est née avec moi d'une (même) matrice. Agis pour elle comme tu as fait ce qui est fait pour toi en tant que prodige inattendu et non pas [rapporté ?] par des intrigants. (Car) tu as mis un terme pour moi à celui qui a conçu le mal contre moi après que tu m'as (24) établi comme roi. Agis (donc) pour ma sœur dans ce sens, établis ses enfants dans ce pays, donne leur d'atteindre la prospérité et apparaître comme rois, comme tu l'as fait pour moi. »

On comprend donc que la légitimité royale ne soit pas seulement la résultante du choix opéré par le souverain en place pour sa succession mais aussi de la lignée féminine dont est issu le prince héritier⁵¹. Or, en la matière, Abalé semble jouir d'un statut particulier parmi toutes les autres reines contemporaines, rôle illustré par les inscriptions IV et VI, relayées par la stèle V et le texte des fragments de Tanis. Désignée à la fois comme sœur et mère du roi, elle est *bnr mrwt*⁵² et assiste le souverain en jouant du sistre devant le dieu comme l'aurait fait la propre épouse du monarque⁵³. C'est la seule figure féminine représentée sur l'ensemble du corpus des stèles de Taharqa à Kawa et que l'on retrouve mentionnée en Égypte, à Tanis. Cette distinction pourrait trouver une justification dans la généalogie de cette femme.

⁵⁰ Variante FHN I, p. 173 : « or: by her elder brother ».

⁵¹ Ce que suggèrent K.H. PRIESE, « Matrilinere Erbfolge im Reich von Napata », *ZÄS* 108, 1981, p. 49, et L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 103.

⁵² Titre déjà usité pour les épouses du dieu des dynasties du Nouvel empire : L. TÖRÖK, *CRIPPEL suppl.* 4, p. 104

⁵³ C'est ainsi que la reine Takahatamani est représentée au Gebel Barkal dans une scène où elle accompagne Taharqa devant une figure d'Amon de la Montagne pure : Ch. ROBISECK, *Das Bildprogramm des Mut-Tempels am Gebel Barkal*, Vienne, 1989, p. 27.

Pour Dodson et Hilton, elle serait la propre fille d'Alara et de sa sœur-épouse Kasaqa, la première à être officiellement consacrée à Amon. En revanche, pour Kitchen⁵⁴ cette filiation avec le « Grand » serait moins directe puisque qu'Abalé serait fille de Kashta et donc nièce d'Alara. Dans le premier cas de figure Piânkhy, son époux, serait son cousin et dans le deuxième, son frère. La première configuration donne à la reine un rôle plus central que la seconde puisqu'elle-même et sa descendance directe bénéficient de l'engagement pris vis-à-vis du dieu. On peut la schématiser ainsi :

Alara + Kasaqa (sœur-épouse consacrée) = Abalé

Abalé + Piânkhy = Taharqa⁵⁵

Et comme Abalé se trouve ainsi distinguée « alors qu'elle était dans le ventre, avant qu'elle enfante » (Kawa VI, 22), c'est la première à donner naissance à un prince légitimé de fait, les souverains précédents – Kashta et Piânkhy – n'étant pas directement reliés à elle par le sang⁵⁶. Gozzoli souligne, par ailleurs, que cette consécration voulue par Alara, considéré par les textes IV et V comme le véritable fondateur de la lignée royale, se confond avec la tradition égyptienne classique des « naissances divines ». Le dieu Amon s'unit à la sœur-épouse du roi afin de prédestiner au trône sa progéniture quand bien même celle-ci n'hérite pas immédiatement à la mort du souverain précédent, le père biologique⁵⁷.

Malgré la difficulté à reconstituer de manière incontestable ces aspects généalogiques⁵⁸, il ressort néanmoins que la reine Abalé eut un rôle fondamental dans la transmission du pouvoir, du « sang royal » à son fils, de sorte que celui-ci l'honore de sa piété filiale et lui reconnaît conjointement des prérogatives spécifiques. Sa mère constituait la preuve vivante de la pérennité du pacte entre les souverains et la divinité. Dès lors, sa visite officielle ne pouvait intervenir que dans le cadre du couronnement afin que le voyage, chargé de tant de symboles, jouisse du plus grand retentissement auprès de la population des localités traversées, mais également auprès de ceux qui auraient des velléités contestataires remettant en cause la légitimité du souverain⁵⁹.

Si on envisage ce déplacement dans le courant de l'an 6 en effectuant une lecture linéaire du texte de Kawa V, il convient de se questionner sur le contexte dans lequel il aurait pu avoir lieu. Car, en dehors de la relation de l'exceptionnelle crue, cette sixième année de règne n'est

⁵⁴ K.A. KITCHEN, TIP, p. 478, table 11.

⁵⁵ Ou encore Pebaṭjma, autre sœur d'Alara, épouse de son autre frère et successeur Kashta. Ce serait elle et sa descendance qui aurait été consacrée, descendance parmi laquelle figure Abalé : Kashta + Pebaṭjma (sœur-épouse consacrée par Alara régnant) = Abalé. Abalé + Piânkhy = Taharqa. L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, HdO I/31, Leyde, 1997, p. 125, A. LOHWASSER, « Die königlichen Frauen im antiken Reich von Kusch: 25. Dynastie bis zur Zeit des Nastasen », *Meroitica* 19, 2003, p. 174-175.

⁵⁶ A fortiori si Kashta n'est pas, comme on le suppose traditionnellement, frère d'Alara : R. MORKOT, « Kingship and Queenship in the Empire of Kush, Studien zum Antiken Sudan », *Meroitica* 15, 1999, p. 190, 208.

⁵⁷ R. GOZZOLI, *JEA* 95, p. 246.

⁵⁸ Qui divisent les spécialistes et donnent encore lieu à plusieurs théories sur la cohabitation probable de diverses formes de succession : D. KAHN, *MittSAG* 16, p. 146-148.

⁵⁹ Qui aurait pu accéder au trône à la faveur d'une usurpation comme cela est suggéré par Kahn reprenant des remarques de Léo Depuydt ou de Karl Jansen-Winkeln : D. KAHN, *MittSAG* 16, p. 161.

pas davantage documentée. Aucun témoignage portant sur un fait notable, par exemple, ou des festivités originales qui auraient pu justifier le voyage de la reine-mère⁶⁰. Aussi, semble-t-il plus acceptable de supposer, avec Kitchen, Török, Gozzoli ou encore Lohwasser⁶¹, qu'il se déroula bien lors de la première année du règne de Taharqa et qu'il est repris dans la stèle V pour montrer les liens de cause à effet entre le passé (de l'engagement dynastique d'Alara jusqu'au couronnement effectif de Taharqa) et le « présent » du récit (l'an 6 avec sa crue bienfaitrice annonciatrice de richesses).

Toutefois et afin que les hypothèses soient complètes, on ne peut pas dans l'état actuel de la documentation définitivement écarter la possibilité d'un voyage officiel qui aurait pu être différé jusqu'en l'an 6 pour des considérations pratiques ou, encore, qu'il s'agisse là de l'événement majeur lié à de nouvelles cérémonies d'importance, à la façon d'un couronnement répété. Sur le premier point, bien que Taharqa semble avoir hérité d'un royaume en paix au moment de la mort de son prédécesseur⁶², en particulier avec le maintien du *statu quo* avec la puissance Assyrienne depuis 701, et que la première année de son règne ne soit pas documentée, il est possible que des difficultés nouvelles soient apparues dans les relations du pouvoir royal vis-à-vis de la principauté de Saïs, dirigée par Tefnakht II depuis 695⁶³. Des difficultés d'ordre politique qui auraient pu différer une partie des rituels liés à l'intronisation de l'an 1.

Quant à d'éventuelles festivités exceptionnelles programmées pour cette sixième année, Macadam a tenté de les expliquer, nous l'avons vu plus haut, par le principe contesté d'une corégence. Or, les sources archéologiques sont muettes au sujet du couronnement de Taharqa. Les différentes étapes de la cérémonie concernant plus spécifiquement les souverains koushites postérieurs ne sont vraiment attestées que pour le règne d'Anlamani⁶⁴, soit plus de quarante années après.

La mère du roi aurait donc pu effectivement entreprendre son périple en l'an 6. D'une part pour retrouver son fils dont elle était séparée depuis de nombreuses années comme le rappelle le texte et, d'autre part, afin de lui permettre de réunir à nouveau lors de fêtes originales et inédites tous les éléments justifiant de la légitimité de son pouvoir. Cependant, la faiblesse de ce raisonnement tient au fait que ni Kawa V, ni les récits de Mata'ana, Coptos ou encore Tanis⁶⁵ ne disent rien de ces hypothétiques festivités. La merveille majeure de cette année-là demeure bien l'inondation d'une hauteur inégalée :

Kawa V, l. 5 : Une chose pareille n'avait pas été vue depuis le temps des anciens.

Serait-ce donc pour la célébrer et remercier Amon, sous ses différents visages, des bienfaits accordés que le roi aurait fait venir sa mère du sud lointain, suivant le même trajet emprunté par le flux des eaux, de Nubie vers le Delta ? Des réjouissances ont-elles alors été

⁶⁰ J. LECLANT, J. YOYOTTE, *BIFAO* 51, p. 28, note, proposent cependant de considérer ce déplacement comme la preuve que le royaume était désormais durablement pacifié permettant au roi d'autres projets.

⁶¹ Pour qui la reine devait à cette occasion transmettre un message : « an address couched in individual terms, even if the content was in essence uniform » (A. LOHWASSER, *Meroitica* 15, p. 68).

⁶² K.A. KITCHEN, TIP, p. 386, parag. 347.

⁶³ *Stéphinatès* de Manethon. K.A. KITCHEN, TIP, p. 395, parag. 356, N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 446.

⁶⁴ Stèle Kawa VIII érigée dans la cour du temple T à côté de Kawa V, M.F.L. MACADAM, *Kawa I. Texts*, p. 47, FHN I, p. 216-228.

⁶⁵ Inscription pariétale fragmentaire reprenant une partie du même récit : J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Nouveaux documents relatifs à l'an VI de Taharqa », *Kémi* 10, 1949, p. 28-42.

programmées à Memphis où résidait Taharqa et sa suite ? Rien ne permet de l'attester.

Rétrospective possible de l'an 6

S'il n'y a aucune certitude au sujet de la date précise de l'élaboration des stèles IV et V de Kawa, ni de celle du périple de la reine-mère, il est toutefois possible de suggérer une partie du calendrier des événements qui eurent lieu au cours de cette année. Cet enchaînement – possiblement post daté, on l'a évoqué –, a en tout cas durablement marqué le discours officiel au point d'être gravé à plusieurs reprises, placé au cœur d'un temple neuf de première importance et d'avoir fait l'objet d'un grand soin dans sa présentation.

Vers le mois de juillet 684⁶⁶, le flot de l'inondation survient avec une rapidité inattendue. Il est renforcé par des pluies tombées en Nubie et recouvre rapidement le paysage jusqu'à le faire ressembler au Noun primordial d'où émergent des tertres de terre. Les mois d'été se succèdent et le flux demeure sur place, il imprègne et enrichit les sols en profondeur, repoussant les rongeurs et tous les autres nuisibles qui y pullulent lorsque la hauteur des eaux n'est pas suffisante. Cette crue mémorable est le gage de futures récoltes abondantes. Taharqa se trouve alors à Memphis où il réside depuis son couronnement, six années auparavant.

La restauration et le réaménagement des deux sanctuaires les plus anciens de Gématon, les temples A et B se poursuivent. Il est d'ailleurs possible qu'ils touchent progressivement à leur fin à cette période. L'inventaire de Kawa III, après avoir été particulièrement détaillé au sujet de la reconstitution du trésor du lieu depuis l'an 2, se montre laconique et trahit une brutale diminution des dotations en cette sixième année :

(10) Année [6]. Le Roi de Haute et Basse Égypte Taharqa – qu'il vive éternellement ! –, il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, Seigneur de Gématon :

1 couvercle d'or avec une figure du Roi dessus faisant 5 dében et 1 qité

1 anneau à sceller d'or et d'argent.

Pourtant, en l'an 7, elles reprennent et intègrent pas moins de 9 statuettes et figures en métaux précieux comme pour parachever l'œuvre restauratrice avant de se concentrer sur le seul chantier du temple T.

En l'absence de source contradictoire, il est possible d'imaginer que c'est bien en l'an 6 de son règne que le souverain décide de la création de ce nouveau sanctuaire dont la première mention remonte à l'an 8⁶⁷. Dès lors, on pourrait suggérer l'hypothèse d'une relation de cause à effet avec l'exceptionnelle crue⁶⁸. Le temple T constituerait une sorte de mémorial inscrivant dans la pierre la relation privilégiée de confiance qui lie le souverain à Amon, le dieu qui commande aussi aux inondations.

Techniquement, sa création aurait pu être décidée dans le courant de la saison Akhet de cette

⁶⁶ L'an 6 de Taharqa correspond, mathématiquement si on part du postulat qu'il commence en 690, à cette année-là – M.F.L. MACADAM, *Kawa II. Texts*, p. 61 – et non pas à 685 comme cela peut-être parfois mentionné : FHN I p. 135 ou p. 145 par exemple.

⁶⁷ Les biens mentionnés par *Kawa III* (l. 16) ne peuvent pas avoir été fournis avant que le sanctuaire soit, au moins en partie, sorti de terre. Sur *Kawa IV* – antidatée de l'an 6 –, il est clair que le récit met en perspective l'engagement d'Alara avec la volonté de Taharqa d'établir des monuments pour Amon, en particulier ce nouveau temple « construit en bonne et solide pierre blanche » : *Kawa IV*, l. 20-26.

⁶⁸ Envisagée par K.A. KITCHEN, TIP, p. 169.

même année – dès le moment où l'on a été assuré que la hauteur des eaux ne réserverait pas de déconvenue future – et sa mise en œuvre rapide dans la zone protégée du domaine sacré de Gématon, alors que le flux se retire progressivement. Cependant, cette proposition reste une hypothèse parmi d'autres dans la mesure où le programme iconographique relevé sur les parois préservées du temple n'évoque rien de spécifique en relation avec la crue. Si Anoukis et Satis y sont bien représentées, les épithètes et récits qui les accompagnent ne se réfèrent pas à leurs attributions habituelles en la matière.

À part les stèles IV et V, rien de ce que les missions de Griffith, Macadam et Kirwan ont pu découvrir sur place ne consacre spécifiquement ce temple à cet événement cyclique majeur. À cette période, il est également possible que le contingent des ouvriers memphites mobilisés sous l'autorité de chefs des travaux évoqué dans Kawa IV (l. 20-22) soit déjà sur place depuis le début de la campagne de restauration et que Taharqa ait souhaité que ces hommes se consacrent désormais à cette nouvelle fondation. La structure du texte laisse entendre, en tout cas, qu'ils y ont pris part d'une façon active. La description emphatique qui précise que le « temple fut construit en bonne et solide pierre blanche, excellente et résistante, taillée avec un travail durable [...] » suit immédiatement la mention de leur présence.

L'origine égyptienne de ces hommes ne fait d'ailleurs aucun doute, elle est confirmée par l'iconographie du temple dont les canons correspondent aux grandes traditions de l'Ancien empire (postures hiératiques, hiéroglyphes taillés en creux mais également en haut relief) tout en intégrant des critères originaux que l'on retrouve en particulier dans la richesse des costumes ou dans la restitution des traits des personnages qui reprend la figuration traditionnelle de l'ethno-type nubien ici magnifié⁶⁹.

Nous avons évoqué plus haut l'impossibilité de dater précisément la création de la stèle V dont la réalisation se situe entre l'an 6 et l'an 10. Le doute, en revanche, est moins important pour les inscriptions de Mata'ana et de Coptos car l'une et l'autre se bornent à relater l'impressionnante hauteur de l'inondation et le fait qu'elle récompense un souverain soucieux de sa relation aux dieux. Pour Vikentiev qui les a publiées et mises en parallèle, elles découlent de Kawa V dont elles constituent un résumé⁷⁰. Pourtant, contrairement à cette stèle, ces deux récits quasiment identiques⁷¹ n'envisagent pas les conséquences de cet épisode exceptionnel ni aucune des quatre merveilles qui lui sont associées. Ce détail plaiderait en faveur d'une réalisation contemporaine aux faits, c'est-à-dire dans les mois qui ont immédiatement suivi la montée puis la stabilisation des eaux. Le fait, de plus, que Kawa V ne reprenne pas dans son intégralité le long panégyrique royal peut aussi être compris dans ce sens. Son récit, plus long, organisé en plusieurs séquences a pu faire l'économie d'une formulation davantage développée ailleurs (la partie en *italiques* ajoutée ici les formules des deux autres stèles) :

An 6, sous la Majesté de l'Horus aux apparitions élevées, le Nebty aux apparitions élevées, l'Horus d'or qui protège les Deux Terres, le Roi de Haute et Basse Égypte, Khounefertoumrê, *le dieu parfait, fils d'Amon-Rê, image parfaite d'Atoum, la semence pure sortie de lui, dont la*

⁶⁹ Pour Török, d'ailleurs, cet « archaïsme » kushite s'inscrit dans la continuité d'une tradition apparue à la suite du Nouvel empire égyptien et elle trouve sa justification dans le besoin d'affirmer une stabilité culturelle dans une période de changements : L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush*, p. 197.

⁷⁰ « Il faut donc croire que les deux stèles que nous connaissons, ne sont que des copies de la stèle commémorative principale, consacrée à ce dieu », V. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil*, p. XV.

⁷¹ Vikentiev a suggéré qu'ils ont été élaborés dans le même atelier. Les graveurs auraient dupliqué le même récit et adapté le décor des cintres aux lieux de destination des monuments : Min pour Coptos et Hémen pour *Hft* (Mata'ana, district de Qena) (V. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil*, p. 11).

perfection a été créée par « celui qui est au sud de son mur », à qui Mout, la Maîtresse du Ciel, a donné la naissance, l'unique en divinité issu de la chair divine, un Roi de Basse Égypte comme il n'en a pas existé de pareil avant ; pour l'élever, pour l'allaiter, pour le soigner, l'Ennéade s'est rassemblée ; celui qui s'empare des Deux Terres et subjugue les Neufs-Arcs, le Roi de Haute et Basse Égypte, l'Horus au bras fort, Seigneur du Double Pays, celui qui exécute les rituels, le fils de Rê, Taharqa...

On ne peut donc pas écarter l'hypothèse que les stèles de Coptos et Mata'na soient antérieures de plusieurs mois à la stèle V.

La triade de Coptos dirigée par Min est mise en relation avec Amon, du fait de la traditionnelle association des deux divinités dans la théologie égyptienne (Min-Amon, le « haut de plumes ») mais aussi parce que le dieu ityphallique est patron des pays étrangers et, en particulier, des contrées du sud dont fait partie la Nubie.

En ce qui concerne Hémen, le parallèle est moins clair. Il est possible que les attributions du dieu déjà attesté dans les Textes des pyramides⁷² l'associent ponctuellement à Amon dans une fonction spécifique. Représenté sous des traits anthropomorphes sur la stèle, il est aussi connu sous celle d'un faucon très tôt lié à la ville d'Hefat, proche d'Esna⁷³.

Ces deux stèles montrent qu'Amon, divinité dynastique des souverains koushites est implicitement mis en relation avec des dieux poliades et que le roi utilise le rappel de l'événement de l'exceptionnelle crue comme tout autant de jalons dispersés en divers sanctuaires, à la façon d'un texte, à la fois fondateur et commémoratif.

Amon-Rê recevant également un important culte à Tanis, il n'est pas surprenant qu'on en retrouve une copie dans l'inscription fragmentaire découverte en plusieurs étapes entre la fin du XIX^e siècle et le début du suivant et complétée par les « fragments » de P. Montet en 1937, avant sa publication par J. Leclant et J. Yoyotte.

Il apparaît que le texte initial était identique à celui de Kawa V dans son séquençage et ne comportait que la série développée des épithètes en plus. Leclant et Yoyotte se sont interrogés sur l'ordre d'élaboration de ces deux textes et ont suggéré que la stèle V était le duplicata du texte tanite, les deux documents ayant été établis postérieurement à l'inondation et aux merveilles qui suivirent, à commencer par l'abondante récolte qui permit au roi de dire :

J'ai engrangé la récolte à destination des greniers en quantité inconnue avec de l'orge du Sud et de l'orge du Nord, et toute plante poussant sur le sol⁷⁴.

Pierre Montet avait émis l'hypothèse que la reine mère ait achevé son périple – si celui-ci a bien eu lieu en l'an 6 – à Tanis, ce qui pourrait expliquer que la version la plus complète du texte avec la relation de son voyage y ait été découverte. Cette situation aurait pu se comprendre si son fils était alors établi dans cette partie du Delta et s'il en avait fait sa résidence royale. Or, aucun élément nouveau n'est venu éclairer cette possibilité depuis que

⁷² Paragraphe 1003, il fait partie des gardiens de Hiérakonpolis.

⁷³ V. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil*, p. 67-72 pour l'identification de ce dieu et de la ville d'Hefat. Le musée du Louvre conserve une très belle statuette composite montrant Taharqa sacrifiant à ce dieu dans sa forme de faucon : Louvre E 25276.

⁷⁴ *Kawa V*, l. 13, Tanis l. 3-4. M.F.L. MACADAM, *Kawa I. Texts*, p. 26, J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Nouveaux documents », reconstitution planche III.

Montet l'a proposée en 1941⁷⁵. Il semble donc plus neutre d'expliquer la présence du texte dans le temple de Tanis par le fait que ce dernier était resté un haut lieu historique du culte du dieu en plus d'être le sanctuaire le plus septentrional de l'ensemble du royaume, conçu comme une réplique du vaste domaine thébain. La grande inscription V de Kawa répond donc à ce texte sous la forme d'une monumentale stèle érigée dans un sanctuaire « neuf » distant de plus de 1500 kilomètres au sud.

Au-delà de ces suggestions, on le voit, il est difficile de proposer une reconstitution plus détaillée pour cette sixième année de règne. Ce millésime, attesté dans six documents⁷⁶ (dotations de Kawa III, récit de Kawa IV, merveilles de Kawa V, textes commémoratifs de Coptos et Mata'ana, inscription au quai de Karnak⁷⁷) est directement mis en relation dans quatre d'entre eux avec la haute crue qui eut lieu cette année et qui en constitua l'événement central.

On peut avancer que cette manifestation naturelle et cyclique d'envergure fut judicieusement mise à profit par le souverain au moyen d'une série d'actes officiels et symboliques (fondation ou transformation du temple T de Gématon, voyage possible de la reine-mère) pour transmettre un message d'ordre politique. Il s'agissait d'abord d'affirmer que son autorité s'exerçait, de fait, sur l'ensemble du territoire dont il avait hérité, de la Nubie jusqu'à l'est du Delta en passant par Memphis où il avait établi son pouvoir ; de placer, ensuite, son temps de règne dans la continuité d'une tradition pluriséculaire garantissant l'équilibre et l'harmonie avec le soutien des dieux ; d'insister, enfin, sur la relation particulière qui unissait sa personne physique ainsi que sa lignée au premier d'entre eux, Amon, grâce à l'action duquel les quatre *bjzyt* avaient pu avoir lieu⁷⁸.

⁷⁵ P. MONTET, *Le drame d'Avaris*, Paris, 1941, p. 203.

⁷⁶ L'inscription de Tanis n'ayant pas conservé la date, elle n'est pas considérée ici.

⁷⁷ J. VON BECKERATH, *JARCE* 5, 1966, p. 55, n° 35.

⁷⁸ Au terme « merveilles », Gozzoli préfère d'ailleurs celui de « présages » ou encore d'« oracles » du fait, selon lui, d'un mélange entre des éléments liés au passé (l'engagement roi-dieu) et en rapport avec le présent de l'inondation (absence de dégradations) (R. GOZZOLI, *JEA* 95, p. 248).

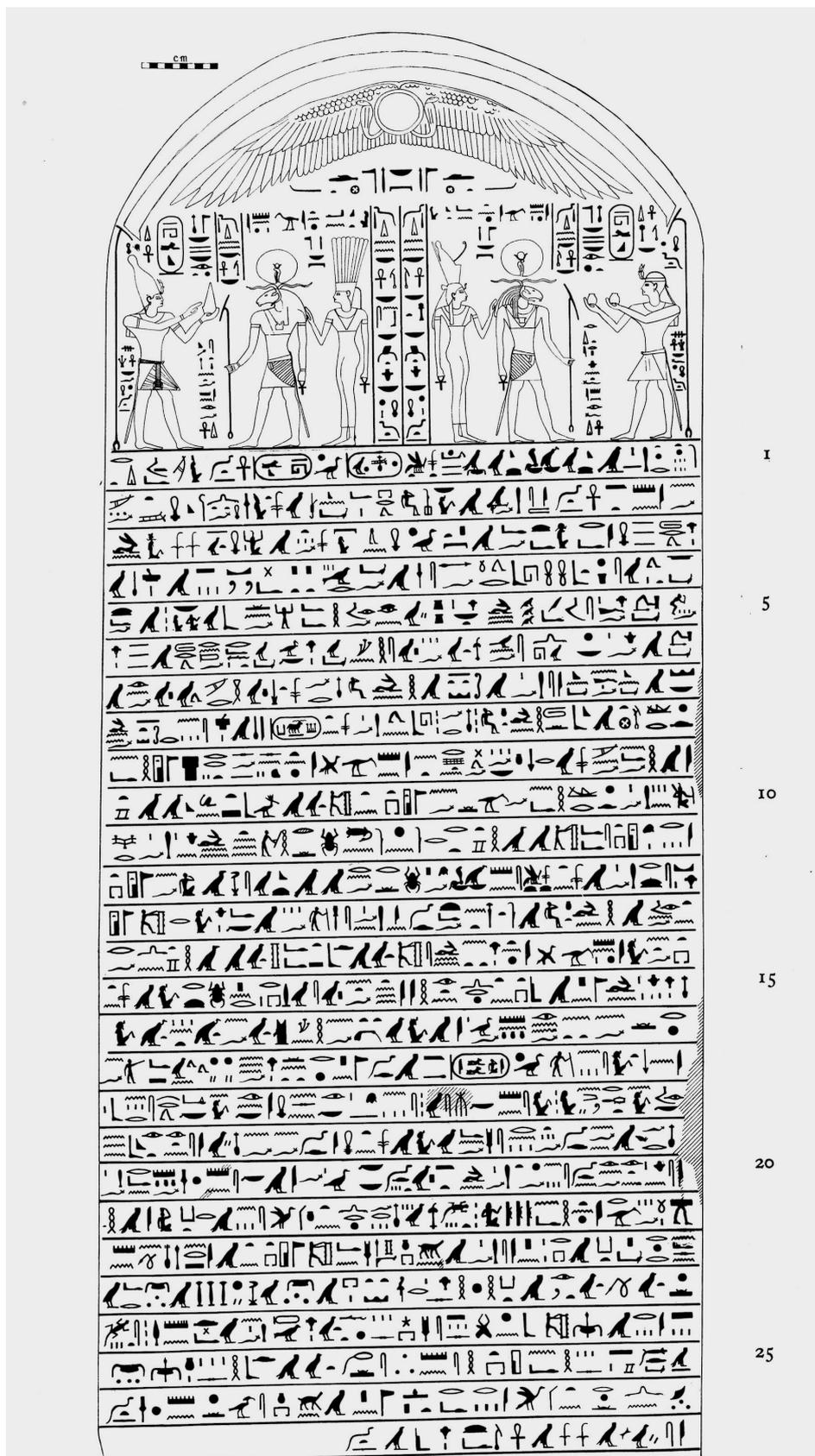


Fig. 1. Stèle Kawa IV (d'après M.F.L. Macadam, *The Temples of Kawa, I. The Inscriptions 2. Plates*, Oxford, 1949, pl. 8).

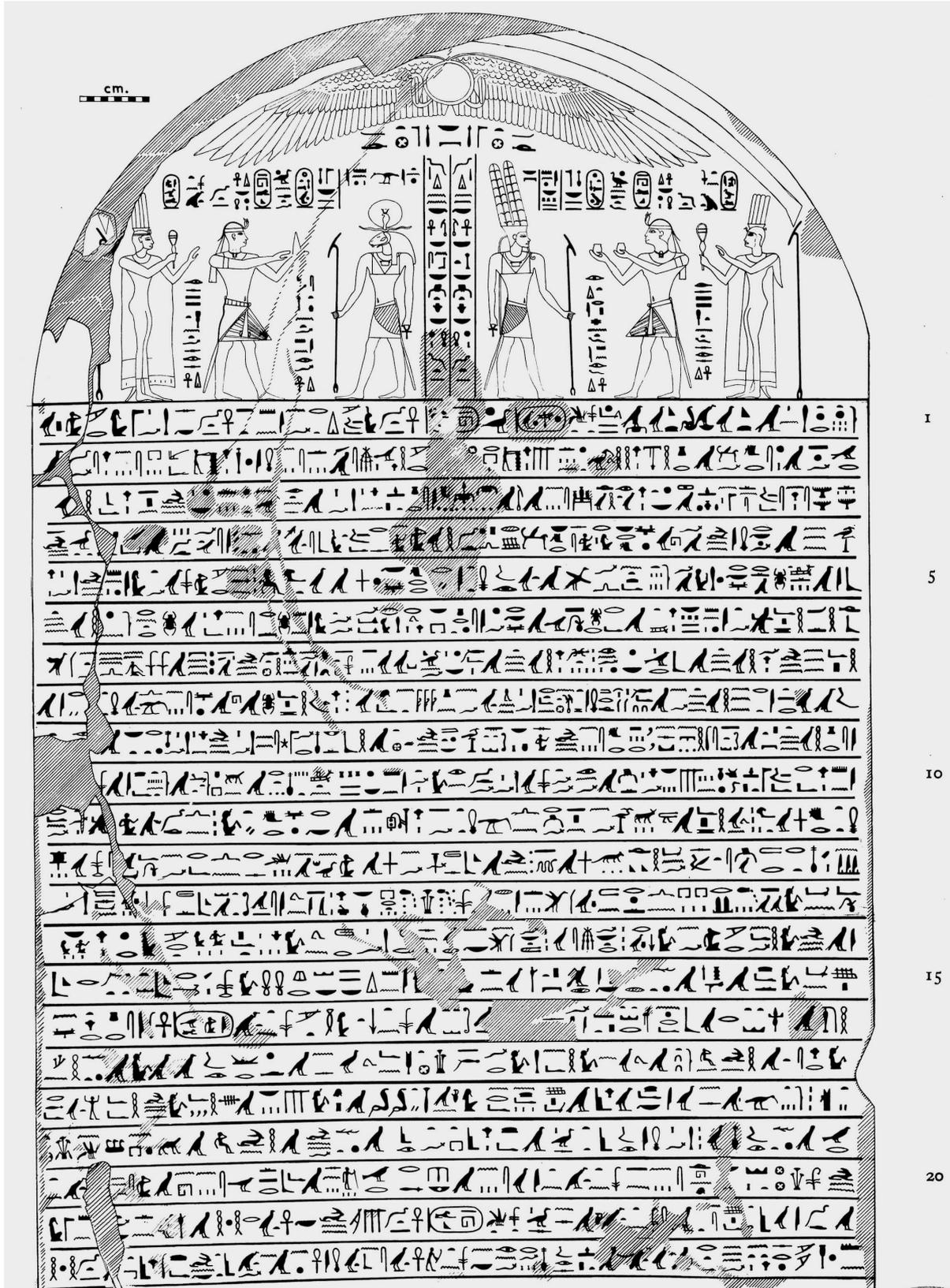


Fig. 2. Stèle Kawa V (d'après M.F.L. Macadam, *The Temples of Kawa, I. The Inscriptions 2. Plates*, Oxford, 1949, pl. 10).

Résumé :

Sur l'ensemble des cinq stèles royales découvertes au début du XX^e siècle dans les vestiges du « temple T » fondé par Taharqa (XXV^e dynastie dite « éthiopienne ») sur le site moderne de Kawa, au Soudan, trois font explicitement référence à l'an VI du règne.

Cette année semble avoir été particulièrement riche en événements positifs prompts à servir le récit ultérieur de la geste royale : une inondation généreuse, les retrouvailles d'un fils et de sa mère et la (re)fondation du sanctuaire de Kawa dédié à Amon.

Cet article remet en perspective ces différents épisodes au moyen de l'analyse des textes des stèles et de leur rapprochement avec d'autres sources.

Abstract:

From the corpus of 5 royal stelas discovered in earlier XXth Century in the ruins of "Temple T", in Taharqa's sanctuary of Kawa (Sudan), 3 refer to the year 6 of King's reign.

This year seems to have been momentous in positive events to serve subsequently the royal gesture: a generous flood, the meeting of a son and his mother and the (re)foundation of the Kawa shrine dedicated to Amun.

This article puts these episodes into perspective by analysing the texts of the stelas and bringing them closer to other sources.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.

<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629